

et leur disait : Je tiens le vieux honhomme de gouverneur dans ma manche, laissez-moi faire et vous verrez beau jeu ; nos plans réussiront et votre pouvoir sera bientôt tel qu'on aimera autant vous donner votre indépendance. Et tout le monde se félicitait en son particulier : Buller disait : J'ai là en Wakefield un instrument impayable ; le gouverneur s'écriait : C'est un fameux serviteur que j'ai là ; les ministres répétaient : Quelle chance nous avons de posséder un ami comme ce Wakefield dont nous faisons tout ce qui nous plaît et qui au fond est plus patriote encore que nous-mêmes.

Et tout marchait au mieux quand le maître et serviteur de tout le monde, charmé de la réussite maitendue de ses plans, voulut hâter, plus tôt que la prudence n'aurait dû le lui dicter, le moment de la récompense. Il dit donc à messieurs les ministres : Vous m'avez promis d'être bons garçons ; voici l'occasion de tenir votre promesse ; j'ai par devant moi un petit plan de colonisation qui est un véritable chef-d'œuvre ; vous allez en juger : par ce moyen je peuplerai le Haut-Canada d'Anglais, d'Irlandais, d'Ecossois, et le Bas-Canada se régénérera de sa propre population ; comme il n'y a guères que moi qui puisse mener tout ça à bien, laissez-moi faire. Je serai nommé surintendant-général de l'émigration ; la province pourra m'accorder un petit salaire d'un ou deux milliers de louis, la mère-patrie m'en accordera bien autant et plus ; avec cela je serai en état de vous servir puissamment, vous verrez ; j'irai en Angleterre, je mettrai vos griefs devant le peuple anglais et l'on ne peut prédire jusqu'où ira le bien que nous ferons tous ensemble.

Le petit plan de colonisation ne fut pas goûté des ministres, Lafontaine fronça le sourcil, Baldwin se rebiffa, Morin sourit et branla la tête, Daly s'assit sur sa chaise en s'écriant : Arrive qui plante, moi je ne bouge pas d'ici. Le tonnerre gronda, le vent siffla ; puis vint la grande tempête dont la description paraîtra au prochain numéro.

(A continuer.)

Mr. le Conseiller Laurin a proposé hier que la place de greffier de la cité fût donnée à concurrence.

Il paraît que l'on a envie de déplanter l'officier actuel ; par exemple si la corporation réussit à faire ce coup-là cela pourra faire oublier bien des sottises.

(Pour la Fantasque.)

POINTES MUNICIPALES.

Mr. Rousseau n'a pas dit " que Mr. Lloyd était moitié lion, moitié agneau " Personne n'a d'objection, à ce que Mr. L'Editeur de *Fantasque*, amuse ses lecteurs de Pointes Municipales : comme de toutes autres pointes que conques ; mais il est désirable, sans doute, qu'il le fasse, sur des données certaines, et non sur ce que peut faire dire, à ses Collègues Mr. Lloyd, s'il désire plaire au PUBLIC.

[En publiant la réclamation ci-dessus, nous dirons qu'en effet Mr. le Docteur Rousseau au lieu de dire ce que nous avons mis dans sa bouche avait simplement dit que " Mr. Lloyd posait quelquefois le manteau de lion pour prendre celui de l'agneau. " Notre erreur provenait de ce que nous avions répété la chose d'après la citation de Mr. Lloyd en plein conseil.]